

ENTREPRENEURS ET OUVRIERS

Les industries du bâtiment sont menacées d'une grève des différents corps de métier. Les ouvriers du bois plus spécialement paraissent décidés à obtenir coûte que coûte des salaires plus élevés que ceux qui leur ont été payés jusqu'ici. Dans d'autres corps de métier les ouvriers réclament également une augmentation de salaires.

D'autre part, les entrepreneurs ne paraissent en général nullement prêts à accorder les augmentations demandées. La vérité est que beaucoup d'entre eux ont passé des contrats qui ne leur permettent pas à moins de courir à leur ruine, de payer à leurs ouvriers le minimum de salaire que ceux-ci demandent actuellement.

Puis, il est capitalistes en assez grand nombre qui ont décidé de ne pas faire construire si, au coût actuellement très élevé des matériaux de construction, il faut encore compter avec une surélévation du prix de la main-d'œuvre.

Les architectes ont préparé maints plans qui devront rester dans les cartons tant que cette question des salaires n'aura pas eu sa solution. Et si la solution est l'augmentation des salaires ces plans dormiront longtemps dans les dits cartons.

Il est des ouvriers qui, sans doute, méritent des salaires plus élevés que ceux qu'ils reçoivent en vertu des tarifs encore existants; mais il en est d'autres qui reçoivent le même salaire et ne le méritent pas.

Un entrepreneur dans quelque industrie que ce soit cherche à obtenir et à s'attacher les meilleurs ouvriers et pour arriver à cette fin, il est toujours disposé à et satisfait de leur payer un salaire aussi élevé qu'il le peut faire sans compromettre ses intérêts.

Mais s'il lui faut, en vertu des règlements des unions-ouvrières, payer à un mauvais ouvrier ou à un ouvrier simplement médiocre un salaire minimum qu'il ne gagne pas, l'entrepreneur ne peut plus récompenser son bon ouvrier, comme il le voudrait.

Les unions le forcent à payer bons ou mauvais ouvriers sur le même pied. L'ouvrier n'a plus à se préoccuper de devenir expert dans son métier, pourvu que tant bien que mal il sache faire son travail il est certain d'avoir son minimum de salaire qui, dans la plupart des cas est en même temps le maximum, comme nous l'avons dit.

Les bons ouvriers se rendent ainsi solidaires des mauvais et paient le prix de leur bénévolente solidarité.

Nous espérons qu'il n'y aura pas de grève dans les corps de métiers du bâtiment, car la saison est courte, sous notre climat, pour la construction et que ces corps de métier doivent, comme la fourmis, amasser pendant l'été pour la saison

rigoureuse. Nous l'espérons encore parce que, cette année, on s'attend à un plus grand développement que jamais dans la construction et qu'une grève retarderait le progrès et l'accroissement de la population de notre cité; parce que le commerce souffrirait et, enfin, parce que bien des ouvriers seraient plongés dans la misère.

Nous avons l'espoir qu'une entente entre entrepreneurs et ouvriers se fera complète et cordiale avant longtemps, car le moment de commencer les travaux est, pour ainsi dire, arrivé. Mais pour que l'entente puisse se faire, il ne faut pas que les ouvriers élèvent des prétentions exagérées que les entrepreneurs seraient contraints de repousser.

LES CONSERVES ALIMENTAIRES

(Suite et fin)

Le développement et la prospérité de la culture légumière, comme de la culture fruitière, sont intimement liés au développement de l'industrie de la conserve alimentaire, et par réciproque l'industrie de la conserve ne peut prospérer que grâce au développement des cultures.

Qu'on ne s'imagine pas que nous nous trouvons enfermés dans un cercle vicieux. Nous sommes en face de deux branches de l'activité humaine qui, consciemment ou inconsciemment, sont tenues à marcher de pair, s'appuyant l'une sur l'autre pour le plus grand profit de tous.

Et loin de s'effrayer comme certains, du développement intense des cultures légumières et fruitières et de redouter une crise mortelle pour ces branches de l'agriculture moderne, j'estime qu'on doit se réjouir d'une abondance qui surexcitera l'industrie, car l'industrie engendrera les besoins.

Deux simples exemples, pris sur le vif, suffiront pour convaincre les moins crédules.

Le premier je le prendrai en France:

Il y a une cinquantaine d'années, une maison de Bordeaux, toute petite alors, mais qui est aujourd'hui une des plus importantes, préparait quelques conserves cuisinées. Elle les vendait aux capitaines en partance. Ces conserves étaient bien fabriquées, leur bon renom se propagea de proche en proche. Vint un jour où la maison reçut des ordres pour l'exportation, dès lors sa fabrication se développa rapidement. Les ressources ordinaires du marché de Bordeaux devinrent-elles insuffisantes? Les prix subirent-ils une hausse trop accentuée, en raison d'une demande sans cesse croissante? Une chose est certaine, les fabricants cherchèrent à s'approvisionner sur les marchés extérieurs, Marmande, Villeneuve-sur-Lot, Agen, etc.

Tandis que le marché aux légumes croissait en surface, la prospérité de l'in-

dustrie nouvelle incitait la concurrence. Aujourd'hui, vingt maisons importantes, dans Bordeaux même, offrent leurs produits à une clientèle toujours plus nombreuse, mais on fabrique également à Villeneuve, à Cahors, à Agen, à Périgueux, à Brive; je ne cite que les centres les plus importants.

Les vallées de la Garonne jusqu'à Montauban, du Lot jusqu'à Cahors, de la Dordogne jusqu'à Sarlat, de la Vesère jusqu'à Brive se transforment rapidement en fertiles jardins où la culture des légumes alterne avec la culture du tabac. Tandis que les vallées modifient radicalement leurs productions, les coteaux se couvrent d'arbres fruitiers et le vaste triangle qui serait formé en tirant des lignes de Bordeaux à Brive, de Brive à Toulouse, et enfin de Toulouse à Bordeaux, ne sera bientôt qu'un vaste verger.

Ces cultures ont rendu au pays une prospérité qu'il avait à peine connue aux meilleurs temps de la vigne.

Dès les premiers jours d'avril apparaissent les pois. Les premières récoltes constituent des primeurs fort recherchées qui sont dirigées sur les marchés de Paris et de Londres, où elles sont vendues à des prix très élevés.

Dès que les prix de vente s'abaissent et que les 100 kilos de pois en cosses tombent à 40 francs, les fabricants de conserves entrent en ligne et accaparent bientôt toute la production, jusqu'au moment où le pois, trop farineux, ne convient plus à leur fabrication. Lorsque leurs achats cessent, les cultivateurs cessent également leurs récoltes journalières et laissent les pois mûrir complètement. A cet état, ils les vendront aux casseries, qui en feront ces pois cassés destinés à la préparation des purées et dont la consommation est si importante que presque toujours la demande est supérieure à l'offre.

Après les pois, ce sont les haricots verts ou secs, les tomates, etc.

Le fruits cultivés dans cette région sont de deux sortes. Les uns sont destinés à la vente à l'état frais; les autres à être vendus secs, telles sont, en outre, les fameuses prunes d'Ente qui fournissent les pruneaux d'Agen, fruits toujours sans rivaux dans le monde.

Les fruits destinés à la vente en frais sont surtout des prunes Reine Claude, mais on a planté aussi des mirabelles, et quelques belles variétés étrangères telles que la Coëts Golden drop et la Kirke's; des abricots, des pêches.

La vente de ces fruits se fait de la façon la plus commode pour l'agriculteur. À la saison où les fruits entrent en maturité, des négociants acheteurs parcourent le pays, achètent la récolte sur l'arbre et procèdent eux-mêmes à la cueillette.